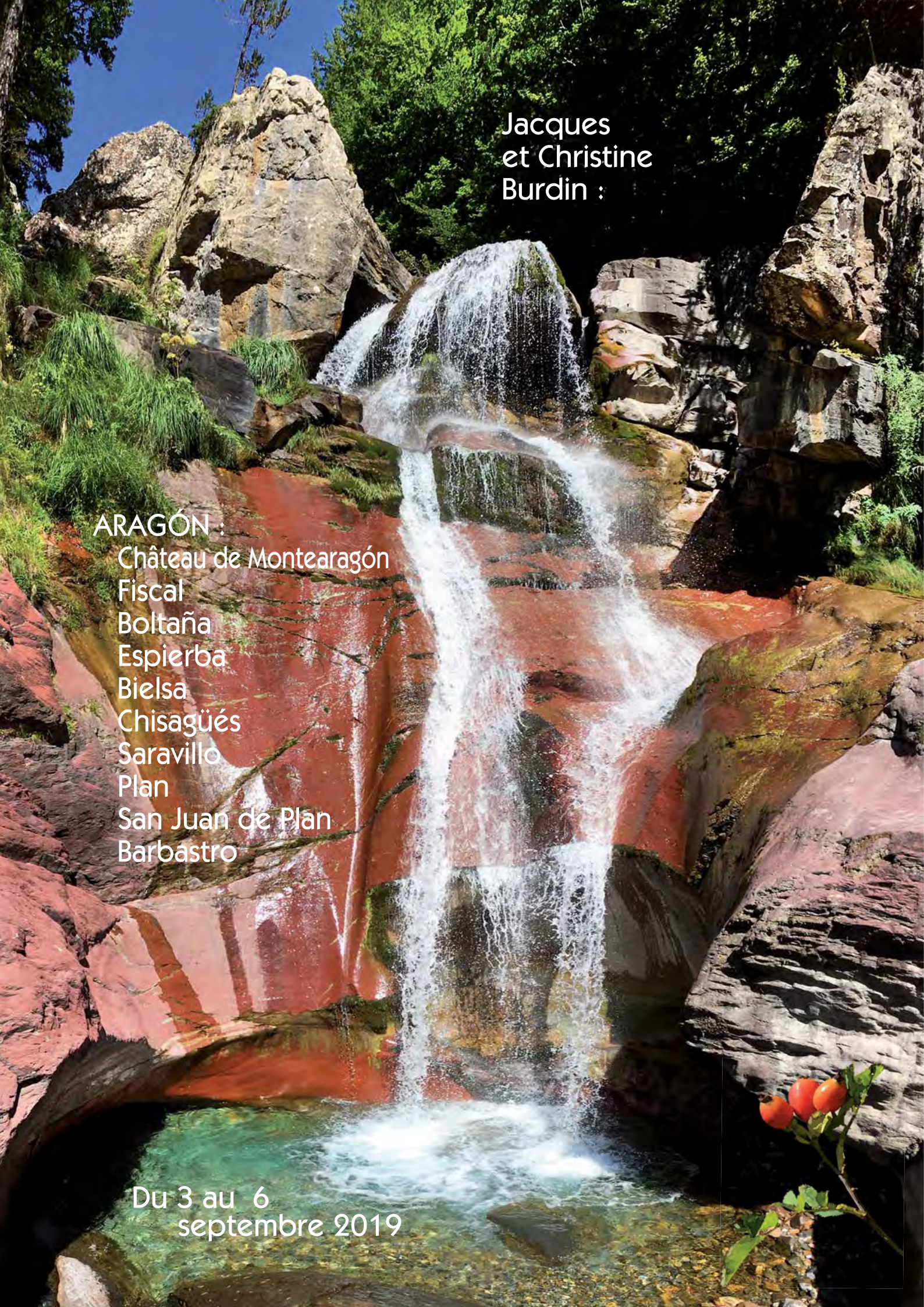

Jacques
et Christine
Burdin :
ARAGÓN :
Château de Montearagón
Fiscal
Boltaña
Espierba
Bielsa
Chisagüés
Saravillo
Plan
San Juan de Plan
Barbastro
Du 3 au 6
septembre 2019

«Notre» Aragón est tellement riche que, même pour trois jours de presque proxi, il mérite le voyage sans qu'aucunement l'ennui nous effleure ! Bien au contraire.

Le but était aussi pour Jacques de confronter ses souvenirs d'enfance avec la réalité… quelques 67 ans plus tard !

Depuis le Midi de la France, le voyage était digne d'une équipée quasi-rocambolesque avec les voitures de l'époque… sur les routes de l'époque !!

Aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé : les villages, les barrages, les gens mais pas les paysages que Jacques pourtant a très peu reconnus…

Ces paysages sont grandioses et majestueux. On y parle beaucoup du Monte Perdido, lequel porte parfaitement son nom, ainsi perdu au milieu d'un massif accidenté… quelque part dans les Pyrénées, belles et tourmentées : cirques, cascades, forêts… les randos n'y sont pas de tout repos !

À l'aller et au retour, nous nous sommes promenés dans des villages plus ou moins montagnards mais tous très beaux.

Les églantines étaient en fruits. Je n'en avais jamais vus d'aussi rouges et joufflus. Ce sera la mascotte de ce voyage-là.

QUICENA / Le château de MONTEARAGÓN

alt. 420 m

Le château de MONTEARAGÓN (2)

Le château de Montearagón sur la commune de Quicena, dans la province de Huesca, stratégiquement construit pour aider à la reconquête de la cité de Huesca tenue par les Maures, fut fondé en 1085 par Sancho Ier d'Aragón.

Une fois rempli son objectif, il devint un monastère riche et puissant durant le Moyen Âge, sous le nom d'Abbaye de Jésus de Nazareth de Montearagon.

Le bâtiment se trouve au sommet du Monte Aragón et se compose de constructions militaires, d'un monastère, donc, et forcément d'une église où ont reposé les restes mortels de Sancho Ramírez de Aragón et d'Alphonse Ier le Batailleur avant d'être transférés dans d'autres abbayes. D'où le déclin puis la ruine de ces bâtiments.

Aujourd'hui on voit la silhouette de l'ensemble de ces édifices depuis une grande partie de la comarque.

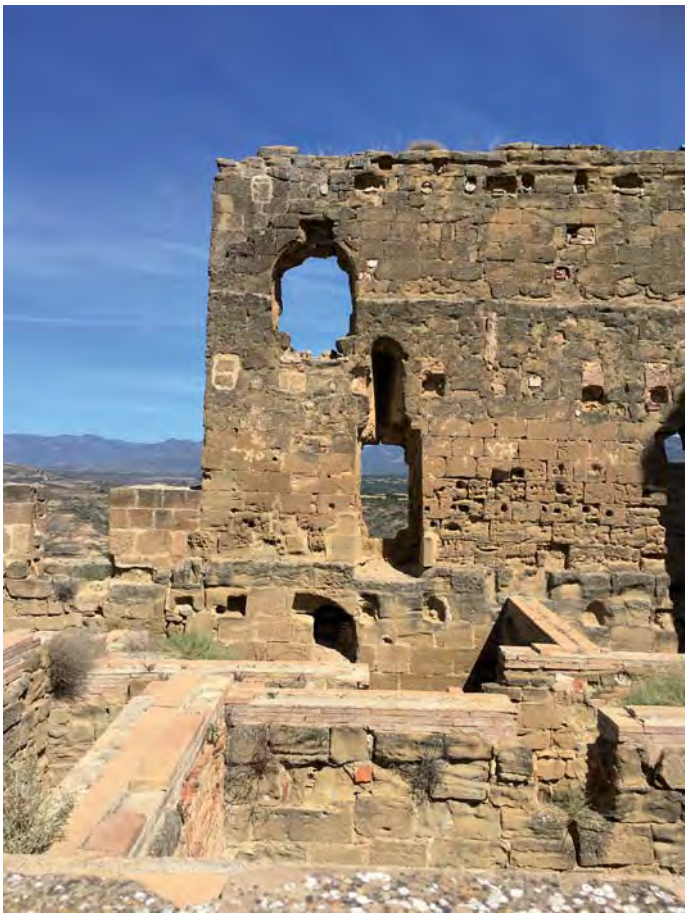
Le château de MONTEARAGÓN (3)

L'abandon du château, la confiscation, un incendie et la guerre civile ont réduit en ruine ce château qui a été déclaré monument historique et artistique en 1931.

Le château de MONTEARAGÓN (4)

Le château de MONTEARAGÓN (5)

Le château de MONTEARAGÓN (6)



FISCAL

alt. 768 m

FISCAL (2)

Fiscal, qui n'a rien à voir avec la fiscalité (!) conserve de beaux bâtiments tels qu'une tour médiévale de défense et l'église paroissiale.

À côté de la place de l'église, une belle porte romane du XIIIème siècle, à la coiffure rasta, aurait bien besoin qu'on lui coupe la frange !

BOLTAÑA

alt. 643 m

BOLTAÑA (2)

Avant les Romains, Boltaña était la capitale de la Boletania. D'où son nom actuel ?

Son nom romain était Municipium Boletanum. D'où… ?

Sous l'occupation des Wisigoths la ville se dénommait Volotania. (Le b et le v se prononçant presque pareil en espagnol, ça pourrait aussi être à l'origine de Boltaña ?)

Conquise par les Maures, Boltaña n'était qu'une forteresse pour empêcher l'avancement chrétien dans la vallée.

En 941, le roi de Pampelune, García Sánchez Ier de Navarre, a compté Boltaña parmi ses possessions qui, grâce à son importance stratégique était alors une ville riche. Mais à partir du XIIème siècle elle perd de son importance.

La collégiale, l'une des plus grandes églises des Pyrénées aragonaises, construite au XVIème siècle sur une petite église romane est de style "gothique aragonais" mais avec de nombreux éléments de la Renaissance (à l'intérieur, je suppose. Mais comme les églises ne sont plus aujourd'hui, lieux d'accueil et de refuge, on n'en connaît rien d'autre que l'extérieur…)

Une Plaza Mayor apparemment restaurée récemment :

BOLTAÑA (3)

Les cheminées sur les toits des maisons, anciennes ou modernes, sont caractéristiques du nord de l'Aragón :

BOLTAÑA (4) Le château

BOLTAÑA (5) Le château

Le château, plus connu sous le nom de "Château des Comtes de Sobrarbe", d'origine musulmane, et un ajout d'une partie érigée par des maîtres lombards à partir en 1017. Il a la particularité de posséder une tour de l'hommage de plan hexagonal (dont il ne reste plus grand chose…).

Bien que certaines réformes aient été menées aux XIIIe et XIVe siècles, il a été définitivement abandonné dès le XVIIème.

L'état délabré de l'enceinte a entraîné la naissance de légendes relatives à la sorcellerie : l'une d'elle raconte qu'un certain Garcí Ximénez, un noble établi entre le Cinca et le Gállego, se serait rebellé en 724. Avant la bataille lui serait apparue une croix rouge au-dessus d'un chêne. Le nom de Sobrarbe viendrait de cet événement : sobre el árbol (« au-dessus de l'arbre »).

Une autre légende évoque ici un lieu de sabbats des sorcières de la région pourtant il n'existe aucune preuve de procès de l'Inquisition !

Une autre encore a signalé l'existence d'un puits dans lequel on descendait directement du château à la rivière. (Compte tenu que nous avons mis une demie-heure pour monter du village au château et que le village lui-même, à flanc de gorge de la rivière doit en être à la même distance, on peut imaginer la longueur du puits et la rudesse de sa pente !!)

Nous qui aimons le charme des châteaux en ruine (pour mieux solliciter notre imagination), là, on est servi !!!

BIELSA

alt. 1053 m

BIELSA (2)

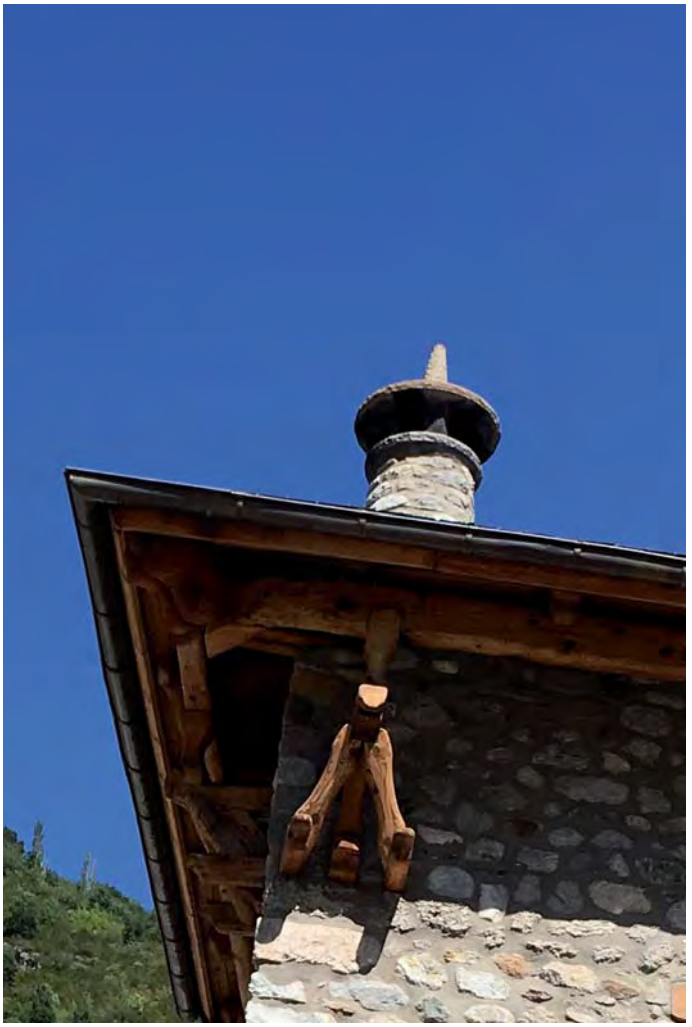
Bielsa était, comme je l'ai mentionné en page 2, le but de notre voyage.

Là, des mines d'argent et de fer ont été exploitées au XII ème siècle. Les balustres de l'Escorial ont été fabriquées avec le fer de ces mines.

Pendant la guerre civile, la ville fut pratiquement détruite. Puis reconstruite à la fin de la guerre.

Ville de montagne aux ruelles tranquilles (hors saison touristique !) et quelques bâtiments intéressants…

BIELSA (3)



BIELSA (4)

BIELSA (5)

La place principale, Plaza Mayor, où ont débarqué les trois voitures des vacanciers français dans les années 50. Où la moitié de la population d'alors les attendait. Ils ont cru d'abord qu'il y avait la fête au village jusqu'à constater que c'était, là, le comité d'accueil qu'on leur avait réservé !! :

La mairie de Bielsa occupe un bâtiment de la Renaissance du XVIème siècle… si elle est d'époque, comme on dit, la quasi destruction de la ville lors de la guerre civile était donc sélective !! :

L'un des coins supérieurs est surmonté d'une échauguette très ouvragée :

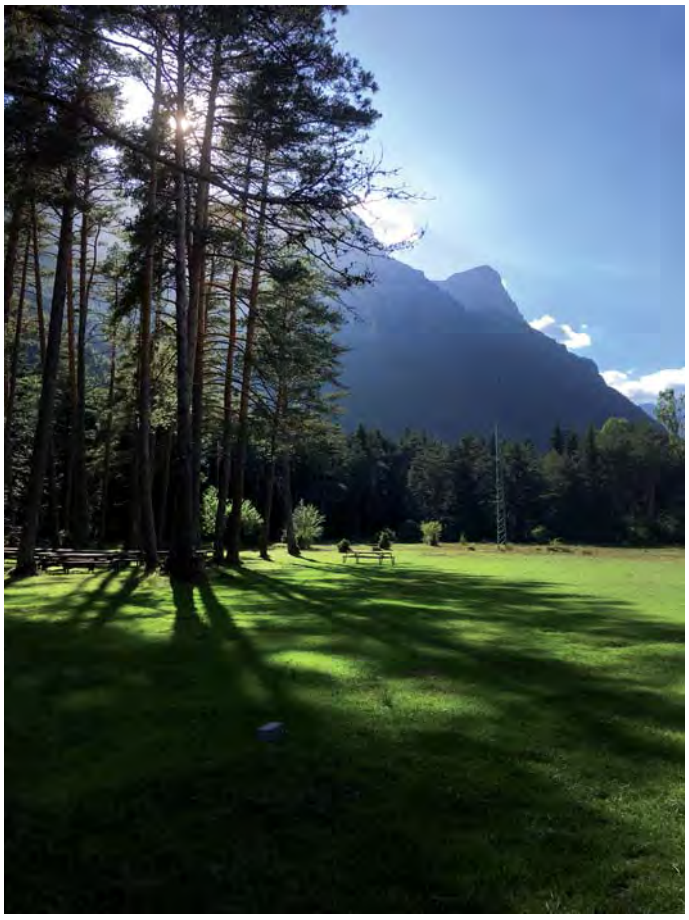
BIELSA (6)

De Bielsa on rejoint la France par le tunnel routier d'Aragnouet-Bielsa. Mais nous n'allions pas en France.

Nous nous engagions dans la vallée de Pineta qui fait partie du parc national d'Ordesa et du Mont Perdu, où nous logions.

BIELSA (7)

Nous logions à environ 14 km. Le paysage est spectaculaire, traversant des vallées, des forêts de hêtres, des pins et des sapins,



et le réservoir de la Pineta :

Au XXème siècle, les changements les plus importants qui se produisent dans la région, sont , entre autres la construction d'une centrale hydroélectrique qui permit la venue d'une main d'œuvre abondante.

Ces phénomènes migratoires revêtaient une grande importance : Pendant la guerre civile espagnole, cette zone était la redoute, isolée, où la 43ème division de l'armée républicaine fut établie; puis l'occupation par les troupes franquistes a entraîné le départ massif de réfugiés en France via les cols de Bielsa, pendant la saison neigeuse.

La destruction presque totale de toutes les villes de la région a causé de graves dommages matériels et moraux à ses habitants, dont beaucoup ne sont plus revenus.

La résistance républicaine obstinée et l'intérêt de l'armée rebelle dans la région résidaient précisément dans la richesse hydroélectrique de ces vallées. Cela expliquerait la présence de "maquis", afin de saboter-certaines infrastructures.

Plus tard, l'amélioration des communications routières et l'ouverture du tunnel international ont orienté la région vers le tourisme, favorisé par la présence du parc national Ordesa y Monte Perdido, du Parador national, etc…

BIELSA (8)

… et vue sur le magnifique cirque montagneux où coulent des cascades… que la sécheresse de 2019 a résumé à leur portion congrue alors qu'il est de notoriété que des murs d'eaux spectaculaires descendent en divers paliers de la montagne… et je dois vous demander de zoomer sur cette pages pour les voir aujourd'hui…)

C'est là que nous avons fait une rando de plus de cinq heures sur un itinéraire reliant ce cirque et ces cascade à un autre cirque et d'autres cascades.

On aperçoit, l'hôtel, loin en bas au bout de la route :

BIELSA (9)

Entre les deux cirques, un torrent à sec; comme beaucoup d'autres, plus facile à traverser !!

BIELSA (10)

L'autre cirque :

D'autres cascades :

BIELSA (11)

À part qulques eaux qui coulent encore,

ce qui devaient être torrents et ruisseaux sont à sec…

… même qu'il n'y est pas permis de s'y baigner !!!

BIELSA (12)

ESPIERBA

alt. 1350 m

ESPIERBA (2)

C'est un hameau de la municipalité de Bielsa mais qui possède quand même une église :

et un cimetière, sans pierres tombales ni colombarium et où les tombes ne datent pas d'hier comme en témoignent aussi les fleurs séchées !

Et où la croix sur le parvis ressemblait elle-même à une couronne d'épine, cumulant ainsi les fonctions !

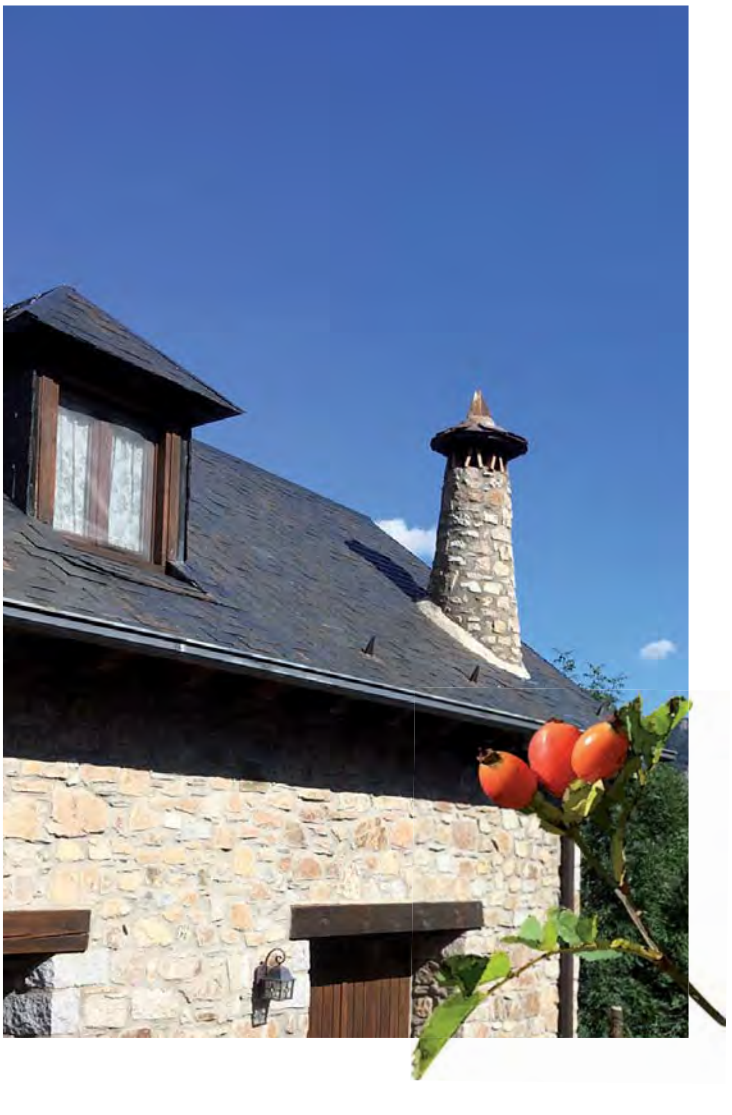
Pas grand chose à ajouter au sujet d'Espierba : il n'y a pas de village mais des maisons disséminées dans la nature.

CHISAGÜÉS

alt. 1572 m

CHISAGÜÉS (2)

Un autre hameau dépendant de Bielsa, mais sans église celui-là et très joli avec ses cheminées Aragonaises



SARAVILLO

alt. 950 m

SARAVILLO (2)

Dans ce village, le 17 janvier, la curieuse procession de "Los trucos de San Antón" (traduire par Los Cencerros -les cloches de vaches- de San Antonio) célébre le festival de San Antón, se caractérise par la marche depuis les villages voisins (Gistaín, San Juan et Plan) d'une délégation composée de personnes de tous âges qui sonnent fort de grandes cloches de vaches accrochées à des tours construites ce jour-là pour la circonstance.

La fête rappelle que, dans le passé, le bétail rentrait de la plaine à la montagne et son but était de montrer le pouvoir des éleveurs de la vallée.

Les troupeaux remontaient de la vallée le 17 janvier dans la neige ??

PLAN

alt. 1119 m

PLAN (2)

En 1985, Plan a fait la Une en Espagne lorsque des célibataires locaux ont organisé une "caravane de femmes" après avoir regardé le film américain de 1951 intitulé Western Westward the Women. À cette époque-là, il y avait plus de quarante hommes célibataires et une seule femme (la veinarde !!… ou la pauvre…). Les femmes locales avaient émigré.

Une annonce dans la presse appelant les "femmes âgées de 20 à 40 ans ayant des intentions de mariage dans le village des Pyrénées" a abouti à 33 mariages, ce qui a permis de revitaliser Plan qui compte aujourd'hui 336 habitants.

Depuis lors, d'autres villages ont organisé des "caravanes" similaires.

L'église pour une fois, était ouverte : on y célébrait un baptême !… aboutissement logique des 33 mariages des années 80 !

SAN JUAN DE PLAN

alt. 1122 m

SAN JUAN DE PLAN

San Juan de Plan est construite sur des terrasses situées au-dessus de Plan, à moins d'un kilomètre de cette localité. Toutes les rues de la ville sont en pente.

Une légende raconte que des habitants d'un autre village qui se trouvait dans la montagne (appelé Ligüés) l'ont abandonné pour s'installer plus bas là où de situe actuellement San Juan de Plan. En effet, depuis l'invasion de serpents magiques (appelé lacuercos) ont rendu la vie impossible dans leur village d'origine. Ligüés ou ses ruines n'ont jamais été retrouvés, et on suppose que son existence est imaginaire…

LE LAC DE MEDIANO

Ce lac artificiel est une retenue d'eau sur le haut court de la rivière Cinca. Ses eaux proviennent de ce cours ainsi que de celui de l'Ara, tous deux issus des hauts-sommets pyrénéens ou de la ligne de partage des eaux entre la France et l'Espagne.

Le régime du lac est essentiellement nival, c'est-à-dire qu'il se remplit au printemps, à la fonte des neiges, son niveau le plus bas étant à la fin de l'été. (ce qui est le cas ici)

Le barrage, ou embalse en espagnol, est le premier d'une suite de trois barrages sur le cours du Cinca visant à approvisionner en électricité les villages de la vallée.

BARBASTRO

Nous n'avons pas vu Barbastro !!!

Sur la route du retour et dans la région de Huesca où nous irons passer quelques jours plus tard. C'est une petite ville trop pleine de richesses visuelles pour qu'on en bâcle la visite !

Par contre, au bord de la route, à l'extérieur de la ville, nous avons fait une halte devant une maison décorée de dalles en bois d'olivier, des tuiles, des roches, des coquillages et de verrerie et dont le jardin, hélas fermé, est rempli de sculptures insolites. C'est la maison de José Foncillas Ribera, né en 1928. La propriété semble à l'abandon… sinon pas visitable.

BARBASTRO (2)

L'une des créations les plus impressionnantes est une sculpture de 9 mètres de haut, surmontée d'un homme muni d'outils et d'une colombe, protégée du soleil par un parasol ou sombrero…
…un autoportrait sculpté dans un seul bloc de pierre.

La structure sur laquelle l'homme se tient présente une variété de détails, dont celui de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb avec des images symboliques de cette conquête.

Ces photos prises à travers la clôture ne pouvaient pas être excellentes !! Ni pour le cadrage, ni pour la lumière…

Nous terminons donc ce voyage
sur cette note insolite, à l'image
de l'Aragón, lequel nous réserve
sans cesse des surprises
et des enchantements.
Arpenté du Nord au Sud,
nous pourrions y passer
toute notre vie,
ébahis de tant de richesses,
sans jamais en finir
avec lui !